



LOÏC CHOLLET
Institut d'histoire
Université de Neuchâtel
Espace Louis Agassiz 1
CH-2000 Neuchâtel
Switzerland
loic.chollet@unine.ch

CROISADE OU ÉVANGÉLISATION? LA POLÉMIQUE CONTRE LES CHEVALIERS TEUTONIQUES À L'AUNE DES TÉMOIGNAGES DES VOYAGEURS FRANÇAIS DE LA FIN DU MOYEN-ÂGE*

KEYWORDS

Later crusades; conversion of unbelievers; council of Constance; Teutonic Order; Lithuania; French participation in the Baltic crusades

Il y a six siècles, à l'automne 1414, s'ouvrait l'un des plus importants rassemblements qu'ait connus la Chrétienté médiévale. Le concile qui s'est tenu à Constance jusqu'en 1418 a vu défiler non seulement les prélats de toute l'Europe latine et d'au-delà, mais aussi les représentants des royaumes et des universités du continent, venus y traiter des problèmes les plus importants du temps. Parmi ces derniers, l'affaire qui a opposé la Pologne à l'Ordre des Chevaliers Teutoniques au sujet de l'évangélisation de la Lituanie représente un précédent digne d'être noté dans l'édification du droit des peuples non-chrétiens.¹ L'évangélisation

* Cet article a été écrit avec le soutien de la bourse de recherche „Fundusz Stypendialny” accordée par le Musée d'Histoire Polonaise (Muzeum Historii Polski), Varsovie.

¹ R. Williams, *The American Indian in Western Legal Thought. The Discourses of Conquest*, New York–Oxford 2005, p. 60; W. Grewe, *The Epochs of International Law*, Berlin–New–York 2000, p. 143; F. Russell, *Paulus Vladimiri's attack on the Just War: a Case Study in Legal Polemics*, in: *Authority and Power. Studies on Medieval Law and Government presented to Walter*

de ce qui était la dernière région païenne d'Europe s'inscrivait dans un cadre large, puisque jusqu'à l'époque du concile de Constance, de nombreux chevaliers de tout le continent participaient, aux côtés de l'Ordre Teutonique, à la croisade contre la Lituanie. Une comparaison entre les accusations portées devant le concile contre les Chevaliers Teutoniques et les témoignages des nobles français qui ont été leurs hôtes aux XIV^e et XV^e siècles apporte un regard neuf sur cette page d'histoire.

Dans le but de convaincre le concile de confier la mission auprès des derniers païens baltes au roi de Pologne et à son allié, le grand-duc de Lituanie, les ambassadeurs polonais et lituaniens avaient pour stratégie d'attaquer la légitimité de l'Ordre Teutonique, dont les entreprises guerrières étaient taxées d'inutiles à la propagation de la foi, que l'on ne saurait imposer par la contrainte.² Afin d'appuyer un débat essentiellement tourné vers la doctrine de la guerre juste et du droit des gens (*ius gentium*), ces diplomates faisaient de nombreuses références à des cas concrets, tirés de l'actualité ou de l'histoire balte.³ Bien que leur interprétation

Ullmann on his Seventieth Birthday, éd. B. Tierney, P. Linehan, Cambridge 1980, p. 253. Sur les procès polono-lituanien contre l'Ordre Teutonique, voir notamment H. Boockmann, *Johannes Falkenberg, der Deutsche Orden und die polnische Politik. Untersuchungen zur politischen Theorie des späteren Mittelalters* (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 45), Göttingen 1975; Russell (comme ci-dessus), p. 237–254; T. Brennan, *Just war, sovereignty, and canon law: Legal arguments over the Lithuanian Crusade and the rights of unbelievers at the Council of Constance (1414–1418)*, University of Kansas 2006 (these non publiée); W. Urban, *The Teutonic Knights at the Council of Constance*, in: *Historia de la Iglesia y de las Instituciones eclesíasticas. Trabajos en Homenaje a Ferran Valls I Taberner*, éd. M. Pelaez Albendea, vol. 10, Barcelone 1989, p. 4043–4063; S. Belch, *Paulus Vladimiri and his doctrine concerning international law and politics*, 2 vol., Londres–La Haye–Paris 1965.

² Sur l'implication politique des discours polono-lituanien contre l'Ordre Teutonique, voir D. Wróbel, *The Ideological Foundations of the Polish Repossession Programme towards the State of the Teutonic Order in Prussia in the First Half of the 15th Century (1412–1422)* in: *Arguments and Counter-Arguments. The Political Thought of the 14th-and 15th Centuries during the Polish-Teutonic Order Trials and Disputes*, éd. W. Sieradzan, Toruń 2012, p. 169–200; A. Lenartowicz, *Paweł Włodkowic and Andreas Laskary as the Authors of the Polish Revindication Programme against the State of the Teutonic Order in 1412–1418*, in: *ibid.*, p. 111–122; T. Wunsch, *Paulus Vladimiri und die Genese des „realistischen Denkens“ in der Lehre von den internationalen Beziehungen: Der Krieg zwischen Polen und dem Deutschen Orden als Stimulus für ein neues politiktheoretisches Paradigma*, in: *Tannenberg – Grunwald – Žalgiris 1410: Krieg und Frieden im späten Mittelalter*, dir. W. Paravicini, R. Petrauskas, G. Vercamer, Wiesbaden 2012; K. Ożóg, *Uczeni w monarchii Jadwigi Andegaweńskiej i Władysława Jagiełły (1384–1434)*, Kraków 2004, p. 206–217; *idem*, *The Role of Poland in the Intellectual Development of Europe in the Middle Ages*, Kraków 2009, p. 111–119.

³ Sur l'utilisation de l'histoire dans les débats polono-teutoniques, voir notamment D. von Güttner-Sporzynski, *Memorialisation and Historical Awareness – Witness Testimonies in Trials between Poland and the Teutonic Order in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, in: *Arguments and Counter-Arguments* (comme n. 2), p. 55–67; Russell (comme n. 1), p. 247 sq.; L. Chollet,

diffère, certains de ces faits sont également relatés par des voyageurs français qui ont eu l'occasion de se rendre dans la région. Confronter les éléments factuels rapportés devant le concile aux récits de Guillaume de Machaut, Philippe de Mézières ou Guillebert de Lannoy permet de dégager différents points de vue au sujet de la conquête et de la conversion des peuples dits „infidèles” à la fin du Moyen-Âge.

Il ressort des documents produits à l'occasion de l'installation de l'Ordre Teutonique en Prusse que sa mission était avant tout pensée comme une entreprise armée, visant à la défense et à l'expansion de la Chrétienté⁴; en somme, rien de très différent de ce qui s'est mis en place dans la Baltique orientale depuis le début du XIII^e siècle.⁵ Sous le pontificat d'Innocent III s'organise en effet un programme de conquête de cette région encore païenne, qui vise explicitement à y *extirper l'erreur du paganisme et à étendre les frontières de la foi chrétienne*.⁶ Même si la conversion par la contrainte reste en principe interdite et que la papauté est attentive aux droits des néophytes⁷, le recours à la force est légitimé pour briser la résistance des païens, et permettre que la foi soit prêchée sur les nouvelles terres de mission.⁸ En ce qui concerne plus précisément l'Ordre Teutonique, on peut se référer aux bulles

Ecrire l'histoire de la conquête: l'utilisation de l'histoire dans la polémique contre l'Ordre Teutonique au sujet des droits des infidèles (1386–1418), *Hereditas Monasteriorum* 4 (2014), p. 17–47.

- ⁴ S. Gouguenheim, *L'Ordre Teutonique en Prusse au XIII^e siècle. Expansion de la Chrétienté latine et souveraineté politique*, in: *L'expansion occidentale (XI^e–XV^e siècles) Formes et conséquences. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 33^e congrès, Madrid, 2002*, éd. M. Balard, Paris 2003, p. 101–104.
- ⁵ Outre l'Ordre Teutonique en Prusse et l'Ordre des Porte-Glaive en Livonie, qui sera fondu dans celui-ci en 1237, les royaumes de Danemark et de Suède se partagent la mission et la croisade en Estonie et en Finlande; I. Fonnesberg-Schmidt, *Popes and the Baltic Crusades, 1147–1254*, Leiden 2007, p. 80–83.
- ⁶ Bulle „*Suggestor scelerum*” au roi Valdemar II du Danemark, in: *Bullarium Danicum 1198–1316*, éd. A. Karurup, København 1932, n° 73, p. 72, cité par R. Mažeika, *Granting Power to the Enemy Gods in the Chronicles of the Baltic Crusades*, in: *Medieval Frontiers: Concepts and Practices*, éd. D. Abulafia, N. Berend, Aldershot 2002, p. 154: [...] *ad extirpandum paganitatis errorem et terminos christiane fidei dilatandos*. Fonnesberg-Schmidt (comme n. 5), p. 91, commente la politique qu'Innocent III met en place dans la Baltique, et qui sera en grande partie suivie par ses successeurs, ainsi: „Innocent [III] identified two tasks in the Baltic: *dilatatio*, conversion of the infidels and expansion of the Christian faith, and *defensio*, defence of the newly converted against attacks from their pagan neighbours”.
- ⁷ Par exemple, la bulle de 1225, par laquelle Honorius III prend les Prussiens convertis sous sa protection: *Preussisches Urkundenbuch* [abr.: PUB], t. I, p. 1, éd. R. Philippi, Königsberg 1882, n° 54, cité par S. Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, Paris 2007, p. 157.
- ⁸ Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 153–160; M. Tamm, *How to justify a crusade? The conquest of Livonia and new crusade rhetoric in the early thirteenth century*, *Journal of Medieval History* 39 (2013), 4, p. 431–455; E. Christiansen, *Northern Crusades: the Baltic and the catholic frontier 1100–1525*, Londres–New York ²1997, p. 123–127.

octroyées par l'empereur Frédéric II (1226/1235⁹) et le pape Grégoire IX, qui en 1234, loue l'Ordre pour avoir *repoussé avec l'aide de Dieu les assauts des Prussiens, assurant le salut des fidèles [...] [et] amené à la chrétienté une partie de la Prusse*.¹⁰ Plus intéressant peut-être est le traité de Kruschwitz, par lequel le duc Conrad de Mazovie a fait don d'importantes terres jouxtant son duché à l'Ordre en 1230. Le texte, probablement rédigé par un proche de la chancellerie pontificale¹¹, a le mérite de nous montrer comment les amis de l'Ordre voyaient sa mission à ses origines: les *Prussiens et autres Sarrasins*¹², dont *on espère la conversion à l'avenir, la grâce de Dieu aidant*¹³ doivent être combattus *tant qu'ils seront des adversaires de la foi et des ennemis du culte chrétien*¹⁴; le but visé est non seulement la défense de la Pologne chrétienne, mais aussi *la propagation et l'accroissement de la sacrosainte foi catholique*.¹⁵ Comme le montre bien D. Sikorski, cette atmosphère qui rappelle les croisades de Terre Sainte est renforcée par l'utilisation du terme „Sarrasin” alors exceptionnelle dans la production textuelle relative à la Baltique.¹⁶ Ce n'est qu'environ un siècle plus tard que cette dénomination se répandra pour désigner les derniers païens baltes, les Lituanien.¹⁷ L'Ordre Teutonique se définit donc comme un conquérant, le bras armé de l'Eglise, et non comme un corps missionnaire chargé de propager l'Évangile. Le chroniqueur Pierre de Dusbourg, qui écrit dans le premier quart du XIV^e siècle, maintient cette vision d'un Ordre Teuto-

⁹ PUB I/1, n° 56, p. 41–43; la date de 1226 est discutée: Gouguenheim, *L'Ordre Teutonique en Prusse* (comme n. 4), p. 101–102.

¹⁰ Bulle de Grégoire IX, in PUB I/1, n° 108, p. 83, cité et traduit par Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 173–174: [...] *Prutenorum impetu divina propitiante gratia refrenato, ac dictorum salute procurata fidelium, [...] Pruscie partem christiano nomini reddideritis subiugatam*.

¹¹ S. Gouguenheim (*Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 171–173) y voit la main du légat Guillaume de Modène. Le texte est édité dans PUB I/1, n° 78, p. 58–60.

¹² PUB I/1, p. 60: [...] *Prutenos et alios Sarracenos* [...].

¹³ PUB I/1, p. 60: [...] *quorum exinde speratur conversio* [...].

¹⁴ PUB I/1, p. 60: [...] *quamdiu hostes fidei sunt et inimici cultus Christi* [...].

¹⁵ PUB I/1, p. 60: [...] *propagationi et ampliationi sacrosancte fidei catholice* [...].

¹⁶ D. Sikorski, *Przywilej kruschwicki: studium z wczesnych dziejów zakonu niemieckiego w Prusach*, Warszawa 2001, p. 58; Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 169. On peut rapprocher ce phénomène de l'utilisation contemporaine des termes „Sarrasins” ou „Saladinistes” pour désigner les Prussiens ou d'autres païens de la région dans les chroniques de Vincent de Prague et Vincent Kadlubek; M. Gładysz, *The Forgotten Crusaders. Poland and the Crusader Movement in the Twelfth and Thirteenth Centuries*, trad. P. Barford, Leiden 2012, p. 59, 95, n. 119, 130; D. von Güttnner-Sporzynski, *Constructing memory: holy war in the Chronicle of the Poles by Bishop Vincentius of Cracow*, *Journal of Medieval History* 40 (2014), 3, p. 14.

¹⁷ Sur cette question, A. Murray, *Saracens of the Baltic: Pagan and Christian Lithuanians in the Perception of English and French Crusaders to Late Medieval Prussia*, *Journal of Baltic Studies* 41 (2010), 4, p. 413–429.

nique voué essentiellement à la lutte armée contre les païens, dans le but d'étendre les limites de la Chrétienté.¹⁸

Dès le début de la conquête de la Prusse, l'Ordre Teutonique est assisté par plusieurs princes allemands, polonais ou tchèques, à qui la papauté accorde des indulgences équivalentes à celles octroyées pour la croisade en Terre Sainte.¹⁹ Rares sont les voix qui s'élèvent contre cette pratique²⁰; notons tout de même celle de Roger Bacon, pour qui les infidèles devraient pouvoir être convertis par la parole.²¹ Malgré les efforts de l'administration pontificale pour assurer un minimum de droits aux autochtones baltes qui acceptent de se convertir²², le recours à la force est majoritairement accepté.²³ Lorsqu'au début du XIV^e siècle le grand-duché de Lituanie se dresse contre l'Ordre Teutonique, qui tient fermement la Prusse et la Livonie, l'aide extérieure continue. Tablant sur les privilèges papaux issus au siècle précédent, les Teutoniques fournissent des indulgences à ceux qui viennent leur prêter main forte²⁴. Parmi ceux-ci, le roi de Bohême, Jean de Luxembourg, se joint à l'Ordre pour attaquer la Lituanie à trois reprises. Mais la provenance de ces

¹⁸ Mažeika (comme n. 6), p. 154–156; S. Gouguenheim, *Les Guerres des ordres militaires furent-elles des guerres chevaleresques?*, in: *Chevalerie et christianisme aux XII^e et XIII^e siècles*, dir. M. Aurell, C. Girbea, Rennes 2011, p. 296–297; voir notamment le prologue de la chronique: Petri de Dusburg, *Chronica terre Prussie*, éd. M. Toeppen, in: *Scriptores rerum Prussicarum* [abr.: SRP], vol. I, Leipzig 1860, p. 21–24.

¹⁹ Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 224–226; pour plus de détails, Fonnesberg-Schmidt (comme n. 5), p. 61–65.

²⁰ Buschinger, Olivier (*Les Chevaliers Teutoniques*, Paris 2007, p. 121) mentionnent notamment le poète anonyme allemand „Le Chancelier”, cité par *Deutsche Liederdichter des 13. Jahrhunderts*, t. 1, éd. C. von Kraus, Tübingen 1962, p. 209; pour d'autres plaintes contre l'Ordre Teutonique au XIII^e siècle, Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 507–513.

²¹ Les propos de Bacon sur l'Ordre Teutonique s'ancrent dans son système visant à convertir les infidèles par la confrontation intellectuelle; J. Tolan, *Les Sarrasins: l'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*, trad. P.-E. Dauzat, Paris 2003, p. 301–306; W. Urban, *Roger Bacon and the Teutonic Knights*, *Journal of Baltic Studies* 19, (1988), 4, p. 363–370.

²² Par exemple, le traité de Christburg (1249), qui sous la houlette du légat pontifical Jacques de Troyes, garantit des droits aux Prussiens convertis; Fonnesberg-Schmidt (comme n. 5), p. 117–119; Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 156–158, 161–162.

²³ L'Ordre Teutonique peut être vu comme le bras armé de l'Eglise, devant laisser le choix aux Baltes entre l'affrontement ou la conversion, cette dernière leur garantissant une certaine liberté politique; J. Jakštas, *Das Baltikum in der Kreuzzugsbewegung des 14. Jhs. Die Nachrichten Philipps de Mézières über die baltischen Gebiete*, *Commentationes Balticae* 6–7 (1959), 3, p. 156–159. Sur le traitement de la question par Pierre de Dusbourg, Gouguenheim, *Les Guerres des ordres militaires* (comme n. 18), p. 297–298.

²⁴ A. Ehlers, *The crusade against Lithuania reconsidered*, in: *Crusade and Conversion on the Baltic Frontier, 1150–1500*, éd. A. Murray, Aldershot 2001, p. 35–37; idem, *The Use of Indulgences by the Teutonic Order in the Middle Ages*, in: *The Military Orders*, vol. 3: *History and Heritage*, éd. V. Mallia-Milanes, Aldershot 2008, p. 139–145.

„croisés” ne se limite plus, comme au siècle précédent, à l’Europe du Centre-Est; dès 1328, des Anglais font le déplacement. Quelques années plus tard, en 1335, ce sont des Français²⁵; à partir du milieu du siècle, le „voyage en Prusse” s’établit dans les mœurs de la noblesse occidentale, jusqu’à devenir une institution, qui permet aux jeunes nobles d’être adoués en combattant les infidèles et de siéger à la prestigieuse table d’honneur que l’on dresse à l’occasion de la venue des hôtes de l’Ordre.²⁶ Ces expéditions, appelées *Reisen* en allemand, passent dans le vocabulaire français sous la forme „rèses”. Pétris de l’esprit des croisades d’Orient, de nombreux auteurs français qui relatent ces expéditions contre les païens du Nord se mettent à appeler ceux-ci „Sarrasins”, par analogie avec les Musulmans méditerranéens.²⁷

Le premier auteur francophone à parler en détail des affaires de Prusse est Guillaume de Machaut, qui y a accompagné son patron Jean de Luxembourg en 1329, et a intégré ses souvenirs au poème *Le Confort d’Ami*.²⁸ D’autres participants aux rèses voient leurs aventures incorporées à des chroniques, comme Jean de Chastelmorand, qui avec un groupe de familiers du duc de Bourbon s’est rendu en Prusse à la fin du XIV^e siècle²⁹ ou, à la même époque, Jean II le Meingre, le maréchal Boucicaut, dont le biographe relate les trois expéditions dans *Le Livre des Fais*

²⁵ W. Paravicini, *La Prusse et l’Europe occidentale*, Cahiers de recherches médiévales et humanistes 1 (1996), p. 178–179. Sur le phénomène des voyages en Prusse, l’ouvrage essentiel reste idem, *Die Preussenreisen des Europäischen Adels*, 2 vol. (Beihefte der Francia 17/I–II), Sigmaringen 1989–1995.

²⁶ Paravicini, *Die Preussenreisen* (comme n. 25), vol. 1, p. 316–334; un bon exemple concernant l’adoubement est mis en avant par P. Dembowski, *Reflets chevaleresques du Nord-Est dans l’œuvre de Jean Froissart*, *Roczniki Humanistyczne* 34 (1986), 2, p. 139–140 avec l’histoire du jeune Raoul de Gruyère, qui préfère se faire adouber lors d’une rèse plutôt qu’après une bataille de la guerre de Cent Ans.

²⁷ Sur ce point, voir l’article de Murray (comme n. 17); sur la confusion entre „païens” et „Sarrasins”, Tolan (comme n. 21), p. 158–192, en particulier p. 161, 186.

²⁸ *Œuvres de Guillaume de Machaut*, t. 3, éd. E. Hoepffner, Paris 1921, p. 107–108; A. Prioult, *Un poète voyageur: Guillaume de Machaut et la “Reise” de Jean l’Aveugle, roi de Bohême en 1328–1329*, *Les Lettres Romanes* 4 (1950), 1, p. 13–18; V. Žůrek, *Sur les traces des grands croisés. Le goût pour la croisade de Jean et Charles de Luxembourg et l’inspiration française*, in: *Histoires et mémoires des croisades à la fin du Moyen Âge*, éd. M. Nejedlý, J. Svátek, Toulouse 2012, p. 273–291; Paravicini, *Die Preussenreisen* (comme n. 25), vol. 1, p. 79–80; S. C. Rowell, *Lithuania Ascending: A Pagan Empire within East-Central Europe*, Cambridge 1997, p. 239–240.

²⁹ J. Cabaret d’Orville, *Chronique du bon duc Loys de Bourbon*, éd. A. M. Chazaud, Paris 1876, p. 62–66. L’auteur ne donnant pas la date de la rèse à laquelle Jean de Chastelmorand a pris part, il est difficile de situer cet épisode dans le temps; Murray (comme n. 17), p. 419. Paravicini (*Die Preussenreisen* (comme n. 25), vol. 1, p. 97) le place lors de la rèse d’hiver 1374–1375, ce qui correspond à la chronologie de la chronique. Se référant à la mention de Boucicaut, J. Lalande (*Jean II le Meingre, dit Boucicaut (1366–1421): étude d’une biographie héroïque*, Genève 1988,

du bon messire Jehan le Meingre.³⁰ Le témoignage de croisade balte le plus riche est sans doute celui de Guillebert de Lannoy, l'un des derniers français à se rendre à une rève, en 1413, et qui finit par visiter toute la région; ses notes ont été recueillies dans ses mémoires, publiées sous le titre *Voyages et ambassades*.³¹ A cela s'ajoutent les souvenirs que Philippe de Mézières a intégré au *Songe du Vieil Pelerin*, dont la composition est achevée en 1389; à noter que l'auteur s'est rendu en Prusse en 1364 en tant qu'ambassadeur du roi de Chypre et non comme croisé.³²

Après le mariage du grand-duc Jagiełło avec la reine de Pologne Jadwiga, suivi de son accession au trône polonais (mars 1386), puis de la conversion de la Lituanie au christianisme romain (février 1387), une importante guerre de plume s'engage entre le nouveau pouvoir polono-lituanien et l'Ordre Teutonique, qui met en doute la réalité de la conversion de la Lituanie.³³ Dès le début du XV^e siècle, la riva-

p. 18) penche pour l'hiver 1384–1385, alors que S. Gouguenheim (*Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 585–586) préfère 1390–1391.

³⁰ *Le Livre des Fais du bon messire Jehan le Meingre dit Boucicquaut, mareschal de France et gouverneur de Jennes*, éd. D. Lalande, Genève 1985, p. 40–42; 74–77.

³¹ *Ceuvres de Ghillebert de Lannoy, voyageur, diplomate et moraliste*, éd. C. Potvin, Louvain 1878, p. 20–47; J. Svátek, *Discours et récit de noble voyageur à la fin du Moyen Âge (Ogier d'Anglure, Nompars de Caumont, Guillebert de Lannoy, Bertrand de la Broquière)*, Lille–Prague 2012 (thèse non publiée), p. 42–62; W. Paravicini, *Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut, chevalier errant*, in: *Noblesse. Studien zum adeligen Leben im spätmittelalterlichen Europa. Gesammelte Aufsätze*, éd. C. Ewert, A. Ranft, S. Selzer, Ostfildern 2012, p. 251–272; idem, *Hennuyers sur les chemins du monde. Jean de Werchin et ses amis autour de 1400*, in: *ibid.*, p. 273–320; A. Bertrand, *Un seigneur bourguignon en Europe de l'Est: Guillebert de Lannoy (1386–1462)*, *Le Moyen-Age* 95 (1989), p. 293–309; O. Halecki, *Gilbert de Lannoy and his Discovery of East Central Europe*, *Bulletin of the Polish Institute of Arts and Sciences in America* 2 (1944), p. 314–331.

³² L'édition de référence est maintenant celle de J. Blanchard: P. de Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin*, éd. J. Blanchard, Genève 2015, vol. 1, p. 206–226; voir aussi l'édition plus ancienne de P. de Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin*, éd. G. Coopland, Cambridge 1969, vol. 1, p. 235–247. Sur Philippe de Mézières et la Prusse, S. C. Rowell, *Of Men and Monsters: Sources for the History of Lithuania in the Time of Gediminas*, *Journal of Baltic Studies* 24 (1993), p. 93; S. Jóźwiak, J. Trupinda, *Organizacja życia na zamku krzyżackim w Malborku w czasach wielkich mistrzów (1309–1457)*, Malbork 2011, p. 214–215; M. Glodek, *Utopia Europy zjednoczonej. Życia i idee Filipa de Mézières (1327–1405)*, Słupsk 1997, p. 80–81; *Jakštas* (comme n. 23), p. 141–183; V. Kiparsky, *Philippe de Mézières sur les rives de la Baltique*, *Neuphilologische Mitteilungen*, 41 (1940), 3/4, p. 61–67.

³³ G. Błaszczyk, *Dzieje stosunków polskich-litewskich*, t. II: *Od Krewa do Lublina*, Poznań 2007, p. 444–445. Pour W. Urban (*The Samogitian Crusade*, Chicago 1989, p. 180 et passim), les Chevaliers Teutoniques avaient en tête les „quasi-conversions” coutumières aux souverains lituaniens, et refusaient de croire que Jagellon et Vytautas seraient plus fermes dans leurs intentions que leurs prédécesseurs. Voir aussi R. Petrauskas, *Litauen und der Deutsche Orden: Vom Feind zum Verbündeten*, in: *Tannenberg – Grunwald – Žalgiris 1410* (comme n. 2), p. 243–244; Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 446.

lité entre l'Ordre et le grand-duché se cristallise autour de la Samogitie, la dernière province païenne balte.³⁴ Cette région côtière, dont les habitants sont culturellement proches des Lituaniens mais maintiennent une large autonomie par rapport à Vilnius, passe fréquemment à fin du XIV^e siècle d'une obédience à l'autre.³⁵ Lorsqu'en 1387 Jagellon introduit le christianisme en Lituanie, la Samogitie est trop indépendante pour que l'on prenne le risque d'y proclamer le baptême.³⁶ Donnée deux fois à l'Ordre (en 1398 et 1404), la région connaît un premier soulèvement en 1401, puis un deuxième en 1409. Le conflit s'intensifie: l'Ordre accuse la Lituanie et la Pologne d'aider les rebelles, ce à quoi l'on répond, de Vilnius et Cracovie, en envoyant une ambassade chargée de lettres aux cours d'Europe.³⁷ Le 9 septembre 1409, le chevalier polonais Iaroslaw d'Iwno, porte-bannière de Poznan, reçoit une lettre de créance pour le roi de France Charles VI.³⁸ Deux lettres, datées du même jour, l'accompagnent vraisemblablement.³⁹ L'une est signée au nom du roi de Pologne, l'autre du grand-duc de Lituanie, Witold.⁴⁰ A côtés des plaintes portant sur les conflits territoriaux, le pouvoir polonais et lituanien accuse l'Ordre d'utiliser la conversion des infidèles comme prétexte pour usurper les terres des Samogitiens, tout en refusant de reconnaître les efforts faits en Lituanie par le pouvoir grand-ducal et polonais pour y implanter le christianisme.⁴¹ Le débat entraîné par la deuxième rébellion samogitienne de 1409 porte donc sur l'efficacité de l'évangélisation des habitants, ce qui a été le souci de la papauté depuis le début des croisades baltes au XIII^e siècle. Loin de déboucher sur une réelle conversion des

³⁴ Z. Kiaupa, J. Kiaupiene, A. Kuncevicus, *History of Lithuania before 1795*, Vilnius 2000, p. 137–138; Petrauskas (comme n. 33), p. 245; voir notamment *Codex epistolaris Vitoldi* [abr.: CEV], éd. A. Prochaska, Cracoviae 1882, n° 238, p. 75–76; *Codex Diplomaticus Prussicus* [abr.: CDP], éd. J. Voigt, t. VI, Königsberg 1861, n° 112, p. 111.

³⁵ Błaszczyk (comme n. 33), p. 216.

³⁶ Ibid., p. 193.

³⁷ Sur ce sujet, A. Szweda, *Polish and Teutonic diplomatic activity in Europe during the conflict of 1409–1411*, *History.pth.net.pl* 1 (2011). Lien Internet: <http://www.history.pth.net.pl/article,1> (consulté le 11.11.2014).

³⁸ *Kodeks dyplomatyczny Wielkopolski*, vol. 7, éd. A. Gąsiorowski, T. Jasiński, Warszawa–Poznań 1985, n° 647, p. 434–435.

³⁹ Szweda (comme n. 37).

⁴⁰ CEV, n° 426, p. 194–199; n° 427, p. 199–201.

⁴¹ L'accusation la plus détaillée se trouve dans la lettre écrite au nom de Witold; CEV, n° 427, p. 201: *Ipsi quidem pro modico reputant quod a viginti quattuor annis stavimus fidei catholice in augmento, sed [...] Samogitorum terris, quas fere per quiennium accipare (!) conati fuerunt, quos et quantos ad baptismi gratiam promoverunt, cur non dicunt? Cur tacent, noxas proprias explicare?* La lettre signée de Jagellio mentionne également le problème de la Samogitie; CEV, n° 426, p. 197: *Item circa fedus predictum donaveramus eisdem quasdam terras cum gentibus utpote Samogitos ut ipsos baptizarent. Ipsi autem nullum baptizaverunt infra quinquennium, gaudentes solum de possessione terre, nec querentes que dei sunt sed que sua.*

autochtones, les raids menés par les Teutoniques et leurs hôtes ne seraient, selon ces lettres, que des entreprises prédatrices, illégitimes et inefficaces du point de vue missionnaire. C'est sur cet axe qu'est basée l'argumentation polono-lituanienne présentée devant le concile de Constance.

L'intervention la plus remarquable à ce sujet a été celle d'une délégation d'une soixantaine de nobles samogitiens venus se plaindre de l'Ordre Teutonique devant le concile en février 1416.⁴² Leur plainte, très vivante et remplie d'accusations factuelles visant à dénoncer la mauvaise gestion de la mission par les Teutoniques, a été suivie des discours du célèbre Paul Vladimiri (Paweł Włodkowic), recteur de l'université de Cracovie. Alors que *Tractatus de Potestate Papae et Imperatoris respectu Infidelium* et *Opinio Hostiensis* se veulent une attaque en règle contre les principes de l'Ordre Teutonique⁴³, *Causa inter Reges Poloniae et Cruciferos* et les discours qui suivent sont plus directement dirigés contre les agissements de celui-ci.⁴⁴ Le ton des discours de Vladimiri est, dans l'ensemble, plus académique que celui de la plainte des Samogitiens, ce qui n'empêche pas l'auteur de faire appel à l'histoire, notamment dans le prologue de *Tractatus de Potestate*, où il donne un portrait caractéristique des rèses:

Ces Porte-Croix [il s'agit des Teutoniques – L. Ch.] ne cessèrent d'attaquer les infidèles, même doux et tranquilles, d'envahir leurs terres et leurs domaines, et de les dresser les uns contre les autres en les excitant. Au premier prétexte, comme si la rage des païens se déchaînait toujours contre les fidèles du Christ, ils appellent les chrétiens à l'aide, et ils se font presque une règle d'envahir avec une grande armée deux fois l'an les régions païennes à deux moments, l'Assomption et de la Purification de la glorieuse Vierge Marie; ces occasions, ils les appellent vulgairement des rèses.

⁴² Le texte du discours des Samogitiens est publié dans *Codex Medicensis seu Samogitiae Diocensis*, éd. P. Janutis, Rome 1984, p. 1–13. Leur intervention est rapportée par Guillaume Fillastre, dans *Acta Concilii Constantiensis* (comme n. 2), vol. 2, Münster 1823, p. 58 et dans *The Council of Constance: the Unification of the Church*, trad. L. Loomis et. al., New York 1961, p. 240 et, avec un peu plus de détails, par Ulrich von Richental (ibid., p. 139). L'auteur du texte est probablement un membre de la chancellerie polonaise, peut-être Mikolaj Sepiński, le secrétaire de Witold, et l'un des participants à la délégation samogitienne; Ozóg, *Uczeni* (comme n. 2), p. 211. Voir aussi Błaszczuk (comme n. 33), p. 458; P. Rabikauskas, *La Cristianizzazione della Samogizia*, in: *La cristianizzazione della Lituania*, éd. P. Rabikauskas, Vatican 1989, p. 229–232.

⁴³ *De Potestate papae et imperatoris respectu infidelium* est édité dans Belch (comme n. 1), vol. 2, p. 792–844 et *Pisma wybrane Pawła Włodkowica* (= *Works of Paul Wladimiri (a selection)*), éd. L. Ehrlich, vol. 1, Warszawa 1968, p. 2–112; pour une traduction en polonais et en anglais, *id.*; *Opinion Ostiensis* est édité dans Belch (comme n. 1), vol. 2, p. 864–884 et *Pisma Wybrane* (comme n. 43), vol. 1, p. 113–137; pour une traduction en polonais et en anglais, *id.*

⁴⁴ *Causa inter Reges Poloniae et Cruciferos* (appelé *Ad Aperiendam*) est édité et traduit en anglais et en polonais dans *Pisma Wybrane* (comme n. 43), vol. 1, p. 144–271 et vol. 2, p. 2–168.

C'est ainsi qu'une erreur se transforme en coutume: les fidèles du Christ, pour combattre en troupe, croyant faire preuve de zèle envers Dieu, se réunissant en foule pour étendre la foi catholique, attaquent durement le peuple tranquille des païens. S'ensuivent des homicides, et les fidèles s'avancent avec les infidèles dans le même danger de damnation; des pillages ont lieu, ainsi que d'innombrables autres crimes.⁴⁵

En citant l'extension de la foi comme but supposé des rèses, le maître de Cracovie semble faire directement référence aux arguments utilisés depuis le XIII^e siècle en faveur des croisades baltiques. Mais sous sa plume, celles-ci se résument à des déchaînements de violence, occasionnés par la „mode” chevaleresque qui consiste à se rendre périodiquement aux côtés des Teutoniques pour harceler les Lituanais, sans qu'aucun progrès pour la foi n'en résulte. Si le texte du discours des Samogitiens ne mentionne pas l'intervention de croisés étrangers, l'auteur se fait fort d'énumérer, avec forces détails, les crimes commis par les Chevaliers et leurs auxiliaires: meurtres, viols, pillages.⁴⁶ Cet atmosphère de violence est bien présent dans les textes français qui relatent les rèses; la partie du poème de Guillaume de Machaut *Le Conseil d'Ami* qui relate les hauts faits du roi de Bohême, Jean de Luxembourg, fait la part belle à sa première campagne de Lituanie entreprise aux côtés de l'Ordre en 1329. Les faits d'armes brutaux, les dévastations et les massacres y figurent en bonne place. Après avoir mentionné le baptême des habitants de *Medouagle* (c'est-à-dire *Medvegalis*, *Medewagen* dans les sources allemandes⁴⁷), Machaut, qui revendique en avoir été le témoin direct, relate le sort des autres forteresses prises par son ancien patron:

[...] *et si ne
Demoura la homme ne fame
Qui ne perdist le corps et l'ame,*

⁴⁵ Belch (comme n. 1), vol. 2, p. 792–793: [...] *tamen Cruciferi etiam mansuetos infideles et quietos impugnare et ipsorum terras et dominia invadere eosque suis irritationibus huiusmodi contra se et contra alios provocare – in quantum in eis est – usquemodo non cessarunt. Sed sub primo colore, quasi adhuc rabies paganica in Christicolos desaeviret, convocant in subsidium christianos, assumunt sibi quasi pro regula cum valido exercitu invadere partes infidelium bis in anno, his scilicet diebus et temporibus, videlicet Assumptionis et Purificationis gloriosae Virginis Mariae; quas vices suo vulgari sermone reysas vocant. Sicque in consuetudinem error deducitur, quod fideles Christi causa exercendae militiae credentes obsequium praestare Deo, in multitudine illuc confluunt et occasione catholicae fidei ampliandae gens quieta infidelium crudeliter impugnatur. Hinc sequuntur homicidia, vadunt fideles cum infidelibus pari damnationis periculo; rapinae fiunt et alia nefanda infinita.*

⁴⁶ *Codex Mednicensis* (comme n. 42), p. 8–10.

⁴⁷ Rowell, *Lithuania Ascending* (comme n. 28), p. 40.

*Ne riens qui demourast en vie,
[...]
Et encor leur fist tel contraire
Qu'il leur gasta plus de païs
Qu'il n'a de Burges a Paris;
Car presens fui a ceste feste,
Je le vi des yeus de ma teste.⁴⁸*

D'autres témoignages confirment l'état d'esprit dans lequel ont pu être entreprises les rèses. Le maréchal Boucicaud fait le „voyage de Prusse” à trois reprises, en été 1384, en hiver 1384–1385, puis en été 1391.⁴⁹ L'auteur de sa biographie, *Le Livre des Fais*, nous laisse une description explicite de sa première croisade en terre baltique: *bien accompaigniez, s'en ala en Prusse, la ou il se mist en toute peine a son pouvoir de porter dommage aux Sarrasins.*⁵⁰ Quelques années plus tard, le turbulent chevalier, qui n'a pas pu participer à l'assaut contre la base des corsaires barbaresques Al-Mahdia mené par Louis de Bourbon en 1390, décide de réaliser une nouvelle rèse aux côtés des Teutoniques.⁵¹ Retardé par divers événements, il peut finalement le faire en 1391.⁵² Son biographe nous dit qu'*ilz estoient bien CC.M. chevaulx qui tous passerent ou royaume de Lectho [Lituanie – L. Ch.], où ilz firent grant destruccion de Sarrasins, et [...] messire Bouciquaut vit que la chose estoit grande et moult honorable et belle.*⁵³ Guillebert de Lannoy, le dernier Français à témoigner directement des activités de l'Ordre en Prusse, ne cache pas quel a été le comportement des croisés pendant leur assaut *sur le roy de Poulane [Pologne – L. Ch.] et sur le duc de Pomère [Poméranie – L. Ch.] qui favorisoient les Sarrasins*⁵⁴ – le premier monarque est bien sûr Władysław Jagiełło; quant au second, il s'agit vraisemblablement de Bogusław VIII de Ślupsk, qui après Grunwald se tient fermement du côté de la couronne polonaise.⁵⁵ Ainsi, les troupes teutoniques *entrèrent à puis-*

⁴⁸ G. de Machaut, *Le Confort d'Ami*, v. 3040–3050, in: *Œuvres* (comme n. 28), p. 107–108.

⁴⁹ Paravicini, *Die Preussenreisen* (comme n. 25), vol. 1, p. 98–99.

⁵⁰ *Le Livre des Fais* (comme n. 30), p. 40.

⁵¹ Paravicini, *Die Preussenreisen* (comme n. 25), vol. 1, p. 216.

⁵² *Le Livre des Fais* (comme n. 30), p. 74–77.

⁵³ *Ibid.*, p. 77.

⁵⁴ De Lannoy (comme n. 31), p. 26.

⁵⁵ Je remercie le Prof. Sobiesław Szybkowski pour cette intéressante remarque. Voir aussi J. Zdrenka, *Polityka zagraniczna książąt szczecińskich w latach 1295–1411*, Ślupsk 1985, p. 264; Błaszcyk (comme n. 33), p. 479. Les mots *qui favorisoient les Sarrasins* sont à rapprocher d'un autre point essentiel aux arguments polonais d'après Grunwald, et notamment du discours *Tractatus de Potestate* de Paul Vladimiri, qui vise à justifier l'aide apportée par des chrétiens aux infidèles; il s'agissait en l'occurrence de contrecarrer les attaques teutoniques, pour qui la Pologne se serait rendue coupable en s'alliant à des infidèles – Samogitiens encore non baptisés ou

sance en la duché de Pomère où ils furent quatre jours et quatre nuitz, ardirent bien cinquante villes à clocquiers et prindrent proye de bestial grant nombre.⁵⁶ Jusque-là, le témoignage de Guillebert recoupe tout à fait les exactions qui sont dénoncées par Vladimiri devant le concile.

Même si l'on doit bien sûr prendre en compte l'exagération littéraire et la répétition des modèles épiques par Machaut et ses confrères, il ressort que la violence fait partie prenante des rèses, comme de tout épisode des guerres médiévales.⁵⁷ Est-ce à dire que, pour Vladimiri, les chevaliers occidentaux qui participent aux croisades menées par l'Ordre sont tous des pillards et des meurtriers, engagés dans un combat injuste? Ou ont-ils été trompés, comme le laisse entendre la phrase *croyant faire preuve de zèle envers Dieu*? Dans son discours *Causa inter Reges Poloniae et Cruciferos*, il affirme que les hôtes tombés aux côtés de l'Ordre lors de la bataille de Grunwald/Tannenberg ont été attirés par les mensonges et l'argent des Chevaliers Teutoniques.⁵⁸ Participer aux expéditions organisées par ces derniers serait donc une erreur; une affirmation qui n'est pas sans rappeler, quoiqu'en plus péremptoire, celle du chantre de la moralisation de la chevalerie qu'est Philippe de Mézières lorsque dans sa dernière rédaction de la règle l'Ordre de la Passion de Jésus Christ (1396), il vitupère la noblesse européenne, qui plutôt que de s'engager en faveur d'une „vraie” croisade, efficacement organisée, contre les Turcs, préfère s'embarquer pour la Prusse ou d'autres régions où le combat contre l'infidèle est inutile: *pour acquerir vaillance et prouesse mondaine, vestus par dehors d'un manteau de devocion, aucuns chevaliers [...] par especial es royaumes de France et d'Angleterre, d'Almaigne et d'Escosse prennent part aux voyages, c'est assavoir en Prusse ou en Grenate, en Barbarie, en Turquie, en Hongrie, en Servie ou en la double Ablaquie*, ceci étant, uniquement motivé par l'amour de la vaine gloire, pour estre

Tatars – lors de la guerre de 1409–1411. Voir S. Gouguenheim, *Tannenberg 1410*, Paris 2012, p. 193–197. N. Housley (*The Later Crusades, 1274–1580. From Lyon to Alcazar*, Oxford 1992, p. 401–402) fait remarquer la similitude de l'argument rapporté par Lannoy avec celui placé dans la bouche de Louis de Bourbon par son biographe Jean Cabaret d'Orville, d'après qui le duc souhaitait attaquer les chrétiens qui commerçaient avec les Maures pour compenser le relatif insuccès de sa campagne contre Al-Mahdiya en 1390.

⁵⁶ De Lannoy (comme n. 31), p. 26. Comme le montre bien J. Svátek (*Discours et récit* (comme n. 31), p. 232–233), l'utilisation de verbes conjugués à la troisième personne semble montrer que Guillebert prend une certaine distance avec le comportement des troupes teutoniques.

⁵⁷ Sur la conduite des opérations lors des rèses, Paravicini, *Die Preussenreisen* (comme n. 25), vol. 2, p. 56–66.

⁵⁸ *Pisma Wybrane* (comme n. 43), vol. 1, p. 207: [...] *oportet licet dolenter dicere, quod nuper nondum VII annis elapsis vulgari fama attestante ad C milia vel quasi Christianorum armatorum isto errore per eos seductorum et precio conductorum bellando temere uno die perdiderunt passive occasione dominij dictorum Samagitarum quod taliter usurpare conabantur et conantur*. Pour l'identification de la bataille de Grunwald, *ibid.*, p. 265, note 124.

*assiz a la table de marbre et estre escripts en nombre des preux.*⁵⁹ Il semble probable que l'auteur fasse ici allusion à la table d'honneur dressée par les Chevaliers Teutoniques à l'occasion des rèses. Quoiqu'il en soit, cet extrait montre qu'en France, un esprit curieux et critique comme Philippe de Mézières avait pleinement conscience du caractère mondain des „voyages en Prusse”, et déplorait que tant d'énergie soit dépensée dans un but aussi éloigné de ses propres idéaux.⁶⁰

Selon l'argumentaire polono-lituanien, les Teutoniques useraient de violence à mauvais escient, étant donné que leur but réel ne serait pas la conversion des Baltes, mais simplement le contrôle de leurs terres: *elle est bien neuve et inouïe cette prédication qui produit la foi par les coups*, ironise Paul Vladimiri, qui à grand renfort de références au droit canon, rappelle que la conversion forcée est interdite, car inefficace.⁶¹ Dans leur discours présenté le 13 février 1416, les porte-paroles des Samogitiens expliquent avoir compris que les Teutoniques les laisseraient volontairement dans le paganisme pour mieux les exploiter:

*Repasant tout cela dans notre esprit, comme nous avons vu que ces frères aspiraient à nous exterminer, nous avons entre autres choses commencé à réfléchir au sujet du retard qu'ils mettaient à nous baptiser; pourquoi et dans quel but ils ont traîné en longueur le fait de nous appeler au baptême, et pourquoi ils n'ont encore érigé aucune église dans notre province, que bien plus ils n'ont installé aucun prêtre dans toute notre terre, qui est pourtant assez grande.*⁶²

⁵⁹ Arsenal, ms. 2251, fol. 4 et 31, cité par P. Contamine, „Les princes, barons et chevaliers qui a la chevalerie au service de Dieu se sont ja vouez”. *Recherches prosopographiques sur l'ordre de la Passion de Jésus-Christ (1385–1395)*, in: *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen-Âge (France, Bourgogne, Bohême)*, éd. M. Nejedlý, J. Svátek, Toulouse 2009, p. 62–63; M. Brown, *Philippe de Mézières' Order of the Passion: an annotated edition*, University of Nebraska 1971 (thèse non publiée), p. 67–74.

⁶⁰ Sur l'idéologie de Philippe de Mézières, notamment M. Hanly, *Philippe de Mézières and the Peace Movement*, in: *Philippe de Mézières and his Age. Piety and Politics in the Fourteenth Century*, éd. R. Blumenfeld-Kosinski, K. Petkov, Leiden–Boston 2012, p. 61–82; Glodek (comme n. 32).

⁶¹ Belch (comme n. 1), p. 822: *Unde in Canone legitur: Nova vera atque inaudita est ista praedictio, quae verberibus exigit fidem. Et dicitur: quippe Christi fidem habere non creditur, qui ad christianorum baptismum non spontaneus sed vi cogitur pervenire. Ubi probatur secundum glossam, quod nullus ad fidem cogendus est; quia fides ex necessitate esse non debet; quia servitium coacta Deo non placent.*

⁶² *Codex Mednicensis* (comme n. 42), p. 10: *Hec enim in animo revolventes, cum vidissemus eosdem fratres in exterminium nostrum anbelare, inter cetera etiam cogitare cepimus de protractione baptismi, cur et quare nos vocare ad baptismum protraherunt, et quare etiam nullam ecclesiam in provincia nostra erexerunt, ymmo nec aliquem presbiterum in tota terra quamvis satis ampla constituerunt.*

La violence déchaînée contre les païens serait donc loin de mener à leur conversion; c'est une remise en cause de l'idéologie de la croisade balte, qui, jusqu'à l'interdiction de celle-ci par Boniface IX (1402/1403)⁶³, justifiait *de facto* si ce n'est *de jure* l'utilisation de la force pour „étendre les frontières de la Chrétienté” dans cette partie de l'Europe.⁶⁴ Pour illustrer la mauvaise foi des Teutoniques, le porte-parole des Samogitiens cite l'exemple des Prussiens, déjà mentionné dans la lettre de Witold envoyée aux cours d'Europe occidentale en 1409⁶⁵:

*Nous considérons [...] de quelle manière ces frères n'ont pas bien instruit dans la foi les Prussiens, qu'ils ont depuis longtemps soumis à leur servitude ; ayant occupé leurs terres, leurs biens et leurs propriétés héréditaires, ils les réduisirent dans un esclavage misérable, eux-mêmes et leurs enfants [...]. Et aujourd'hui, n'importe qui pourra faire l'expérience que ces dits Prussiens, quoique baptisés, sont pourtant pleinement inexpérimentés dans la foi catholique, et qu'en fait la férocité qu'ils avaient eu avant d'avoir reçu le baptême n'est diminuée en aucune manière.*⁶⁶

Nous savons que des coutumes païennes ont subsisté en Prusse, tout comme en Samogitie par ailleurs⁶⁷, jusqu'au XVI^e siècle.⁶⁸ Bien que des efforts en vue d'évangéliser les autochtones aient été entrepris⁶⁹, les Teutoniques, faute de prêtres parlant les diverses langues des peuples conquis, ou par simple calcul stratégique, ont préféré ne pas intervenir massivement dans la vie religieuse de leurs sujets.⁷⁰ En somme, le christianisme se cantonnait dans les commanderies de l'Ordre et dans les villes, peuplées de colons originaires de régions d'Europe déjà catholiques. Mais

⁶³ Petrauskas (comme n. 33), p. 243; Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 441–442.

⁶⁴ La tension entre la justification de la force armée pour briser la résistance des païens et l'interdiction de la conversion forcée est présentée par Tamm (comme n. 8), p. 441–444.

⁶⁵ CEV, n° 427, p. 201: [...] *in terra Prutenorum quos a ducentis vel ultra possident annis, quanta fecerint, cur non dicunt? Ipsi namque Pruteni sub eorum amencia, quasi sub quodam christianitatis sue ficto colore, ritus gentiles postponere (!) minime non discut(ur).*

⁶⁶ *Codex Medicensis* (comme n. 42), p. 7: *Consideramus [...], quomodo ipsi fratres Prutenos, quos iam diu subiecerunt sue servituti, non bene in fide docuerunt; qui occupatis terris, bonis et hereditatibus ipsorum, ipsos in servitutinem miserabilem redigerunt eosque cum liberis ipsorum ad servilia [...]. Et hoc quilibet pro nunc poterit experiri, quod predicti Pruteni quamvis baptizati tamen in fide catholica penitus inperiti, quorum eciam severitas quam ante assumptionem baptismi habuerant non est in aliquo diminuta [...].*

⁶⁷ M. Gimbutas, *The Pre-Christian Religion of Lithuania*, in: *La cristianizzazione della Lituania* (comme n. 42), p. 14.

⁶⁸ Christiansen (comme n. 8), p. 204 ; Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques*, p. 371.

⁶⁹ Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 217.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 216–217; K. Kļaviņš, *The Ideology of Christianity and Pagan Practices among the Teutonic Knights*, *Journal of Baltic Studies* 37 (2006), p. 270.

on pourrait imaginer que la mauvaise évangélisation des Prussiens n'a pas été perçue à l'époque médiévale, et que la tirade insérée dans la plainte des Samogitiens aurait été, en quelques sortes, inventée pour l'occasion d'un discours devant noircir l'image des maîtres de la Prusse. Pourtant, un extrait du *Songe du Vieil Pelerin* nous montre que Philippe de Mézières, lors de son passage par cette région, a fait au sujet de la religiosité des autochtones un constat analogue à celui de l'auteur du discours.

Dans le premier livre du *Songe*, un groupe de figures allégoriques parcourt le monde guidé par l'auteur et la Reine Vérité. Dans chaque pays où elles s'arrêtent, cette dernière examine la valeur du „besant" local, pour voir si le signe de Tau (c'est-à-dire le christianisme) y est bien implanté.⁷¹ Lorsque le petit groupe visite la Prusse, les Chevaliers, le clergé et les bourgeois sont gratifiés d'une très bonne appréciation; mais ce n'est pas le cas des *Prussenayres*, les autochtones baltes conquis au XIII^e siècle:

Et fu trouvé que le signe de Thau y estoit figuré en apparence et non pas en existence, car il sont nouvellement venus a la foy. Et ne pevent pas bien ou veulent laisser en leurs cuers l'ydolatrie et la loy de leurs vieulz anchissours [ancêtres – L. Ch.]. Toutefois par l'alkemie soubtille de la sainte religion petit a petit leur besant amendera.⁷²

La description de la Prusse par Mézières étant basée sur les souvenirs de sa visite effectuée en automne 1364, ce passage atteste non seulement que le paganisme était encore bien vivant à ce moment parmi les sujets baltes de l'Ordre, mais aussi qu'un simple visiteur pouvait s'en rendre compte. Toutefois, contrairement à Vladimiri et aux députés samogitiens, l'auteur français se contente de constater d'un ton neutre la persistance du paganisme chez les Prussiens, sans en tirer des conclusions préjudiciable aux Teutoniques. Par ailleurs, Mézières se montre très favorable à ceux-ci, ce qui n'est pas forcément à comprendre comme un témoignage d'admiration sans recul car les chevaliers à la croix noire jouent un rôle bien précis dans le programme politique qui sous-tend le *Songe du Vieil Pelerin*⁷³: ils servent, comme le remarque S. Gouguenheim, de miroir tendu aux souverains de l'Europe chrétienne, et en premier lieu au roi de France et à ses conseillers.⁷⁴ L'Ordre fait donc figure, sous la plume de Mézières, de corporation chevaleresque idéale, et

⁷¹ J. Blanchard, *Le Songe du Vieil Pelerin* (comme n. 32), vol. 1, p. lxxvii–lxxx.

⁷² De Mézières, *Le Songe du Vieil Pelerin* (comme n. 32), vol. 1, p. 215.

⁷³ A ce sujet, voir le commentaire de Coopland dans son édition du *Le Songe du Vieil Pelerin* (comme n. 32), vol. 1, p. 33–38.

⁷⁴ Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 586; Glodek (comme n. 32), p. 82. A ce sujet, on note la remarque que l'auteur met dans la bouche de l'un de ses personnages allégoriques: *Ceste sainte religion, dit la roine Verité, fait grant vergongne, non tant seulement*

ceci indépendamment de la problématique de la conversion de la Lituanie, dont il semble avoir été informé peu après la rédaction de l'œuvre.⁷⁵

Bien qu'il s'étende longuement sur les coutumes funéraires des Lituanais, l'auteur du *Songe* ne nous dit pas en quoi consiste la particularité religieuse des Prussiens. Guillebert de Lannoy, qui à la suite des combats en Poméranie et en Pologne visite les régions aux mains de l'Ordre, nous fournit des renseignements supplémentaires en ce qui concerne la perception du paganisme balte. La description qui nous intéresse ne concerne pas la Prusse ni la Samogitie, mais une province de Livonie habitée par les Coures, un peuple balte conquis au XIII^e siècle:

*Idem, ont lesdis Corres, jasoit ce qu'ilz soient cristiens natifz par force une secte que après leur mort ilz se font ardoir en lieu de sépulture, vestus et aournez chascun de leurs meilleurs aournemens en ung leur plus prochain bois ou forest qu'ilz ont, en feu fait de purain bois de chesne. Et croyent, se la fumièrre va droit ou ciel, que l'âme est sauvée, mais, s'elle va soufflant de costé, que l'âme est périè.*⁷⁶

Lannoy identifie explicitement le paganisme des Coures à leurs coutumes funéraires; habitude dominante parmi les auteurs chrétiens qui écrivent sur les régions baltes.⁷⁷ L'important pour notre sujet est que la survivance de l'ancienne religion

aus aultres religions de chevalerie de l'esglise de mon Pere, mais a tous les princes des Crestiens (P. de Mézières, *Le Songe du Viel Pelerin* (comme n. 32), vol. 1, p. 215).

⁷⁵ J. Blanchard (*Le Songe du Viel Pelerin* (comme n. 32), vol. 1, p. xv, xx–xxi) situe la rédaction du manuscrit de base du *Songe du Viel Pelerin* autour de 1390 et l'attribue à un scribe professionnel (c'est le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, mss. 2682–2683). Ce manuscrit comporte quelques ajouts marginaux, dont deux passages mentionnant la conversion de la Lituanie (f. 190 v; f. 193v; voir aussi P. de Mézières, *Le Songe du Viel Pelerin* (comme n. 32), vol. 2, p. 1262, 1273), que J. Blanchard pense être de la main de Philippe de Mézières en personne (*Le Songe du Viel Pelerin* (comme n. 32), vol. 1, p. xxi–xxii), ce qui signifie que celui-ci a eu connaissance de la conversion du pays – ou a décidé que cette nouvelle donne devait être prise en compte – après avoir terminé la rédaction de l'ouvrage telle que confiée au scribe. Voir aussi W. Paravicini, *Litauer: vom heidnischen Gegner zum adligen Standesgenossen*, in: *Tannenberg – Grunwald – Žalgiris 1410* (comme n. 2), p. 258.

⁷⁶ *Œuvres de Guillebert de Lannoy* (comme n. 31), p. 30.

⁷⁷ M. Tamm, *A New World into Old Words: The Eastern Baltic Region and the Cultural Geography of Medieval Europe*, in: *The Clash of Culture on the Baltic Frontier*, éd. A. Murray, Farnham 2009, p. 30. En ce qui concerne la perception des Baltes par les auteurs français, le rôle de la transmission orale par les membres de l'Ordre Teutonique ou les guides mis à la disposition des voyageurs n'est pas à négliger. Si Lannoy reste muet sur ses sources, Philippe de Mézières mentionne à plusieurs reprises avoir obtenu certaines informations *des anciens et vaillans chevaliers de la religion susdite* (de Mézières (comme n. 32), vol. 1, p. 209). Voir aussi Glodek (comme n. 32), p. 81–82.

parmi les sujets de l'Ordre est attestée une deuxième fois⁷⁸, dans une autre région que celle décrite par Mézières, et qu'un noble francophone a pu en être informé. Le porte-parole des Samogitiens à Constance aurait-il donc eu raison d'accuser les Teutoniques d'hypocrisie, puisque selon au moins deux témoins étrangers, ils ne se donnaient pas la peine d'implanter le christianisme parmi les infidèles qu'ils avaient vaincus? Mais alors, pourquoi Mézières ou Lannoy continuent-ils de louer les Chevaliers Teutoniques dans leurs écrits, puisqu'ils ont vu que la foi chrétienne est loin de fleurir parmi les autochtones qu'ils gouvernent? L'extrait de la *Chronique du bon duc Loys de Bourbon* qui relate une ruse des familiers du prince nous donne la clef de l'énigme. L'auteur de la chronique, vraisemblablement aidé pour ce passage par Jean de Chastelmorand, l'un des participants à la ruse⁷⁹, raconte ainsi la conclusion de l'affaire:

Et tant firent chrestiens que les sarrasins furent tous lies d'eulx en realler en leur pays, parmi l'ordonnance faite que, de certain temps, les Sarrasins de Letho [Lituanie – L. Ch.] [...] ne pilleroient nulles esglises des chrestiens ne les bruslerioient, ne aussi les chrestiens, chevaliers de la religion, tant de Prusse, comme de Niffelant [Livonie – L. Ch.], en leur pays de Letho ou es marches, n'arderoient les saints bois (que ainsi ils appellent) des pins, ou ils consumoient les corps de leurs morts par feu et en faisoient sacrifice. Si fut octroyé d'une part et d'autre, et par ainsi fut la paix créée par les provinces; et le hault maistre de Prusse qui vit que celle reise s'estoit si bien portée à l'honneur de soi [...] festoya la chevalerie qui o lui estoit moult haultement, et pour l'honneur du jour, le service divin accompli, en son chastel de Mariembourg fit couvrir la table d'honneur, et voutt que à celle table fussent assis douze chevaliers de plusieurs royaumes [...] qui furent servis, pour la haultesse du jour, ainsi qu'il leur appartenoit.⁸⁰

Un tel accord n'est pas mentionné dans les documents diplomatiques de l'époque à laquelle cette ruse a pu avoir lieu⁸¹, mais il correspond assez à l'esprit des arrange-

⁷⁸ Etant donné la dernière phrase de l'extrait, J. Meuvret (*Histoire des pays baltiques: Lituanie – Lettonie – Estonie – Finlande*, Paris 1934, p. 40–41) y voit une attestation de l'influence du christianisme sur l'ancienne coutume païenne de l'incinération. Mais la mention de la fumée comme indicateur du sort de l'âme rappelle trop la légende de la fumée des sacrifices de Caïn et d'Abel pour ne pas penser à un emprunt de la part de l'auteur. N. Vėlius, *Baltų religijos ir mitologijos šaltiniai*, éd. N. Vėlius, vol. 1, Vilnius 1996, p. 513 (trad. Rūta Valaitytė, que je remercie).

⁷⁹ Gouguenheim, *Les Chevaliers Teutoniques* (comme n. 7), p. 584–585.

⁸⁰ Cabaret d'Orville (comme n. 29), p. 65.

⁸¹ Une trêve entre l'Ordre Teutonique, le roi de Pologne, les Lituanais et les Ruthènes (*Codex diplomaticus Lithuaniae* [abr.: CDL], éd. E. Raczyński, Wrocław 1845, p. 77; CDP IV, p. 126–128), a bien été signée le 8 avril 1391, soit un peu après l'une des périodes à laquelle cette ruse a pu avoir lieu. Mais aucun accord concernant le respect des lieux de cultes n'est mentionné.

ments opérés par l'Ordre et ses partenaires baltes aux XIII^e et XIV^e siècles⁸² pour paraître crédible. Ce qui nous intéresse est surtout ce que l'on peut en dire en ce qui concerne la perception des rèses dans la conscience de la chevalerie occidentale. Non seulement l'auteur de la chronique raconte que la campagne se termine par une trêve rendant la cohabitation religieuse possible, mais bien plus, il n'y voit aucun déshonneur. Au contraire, puisque le retour des combattants est fêté par la fameuse table d'honneur, celle-là même que Mézières place sous le signe de Vaine Gloire. Si l'on s'en tient à cet extrait, les rèses seraient donc des épisodes de guerre médiévale typique, des raids que l'on fait sur les terres de l'adversaire, avant de conclure une paix provisoire en attendant la prochaine occasion d'en découdre.⁸³ L'idéologie des croisades baltes telles que mises en place sous la houlette de la papauté s'est peu à peu adaptée aux exigences du terrain ; à la fin du XIV^e siècle, les païens sont des adversaires que l'on combat régulièrement, mais avec qui on peut trouver un *modus vivendi*.⁸⁴ L'esprit des rèses est plus celui d'une guerre chevaleresque assez proche de ce qui se pratiquait ailleurs en Europe qu'à une campagne d'évangélisation, ce qui explique que Mézières pas plus que Lannoy ne s'offusquent de constater que les sujets de l'Ordre n'ont pas été pleinement évangélisés. On est loin des préoccupations affichées par les diplomates polonais et lituaniens.

Si l'on suit Paul Vladimiri et les députés samogitiens, ces quelques témoignages français pourraient attester que l'entreprise des Teutoniques est d'ordre essentiellement géopolitique, et non religieuse. Dans ce cas, si les rèses viseraient surtout, pour les Chevaliers, à briser la résistance militaire lituanienne pour mieux s'implanter dans la région, elles ne seraient, comme le dit Mézières dans sa rédaction de la règle de l'Ordre de la Passion, pour les chevaliers occidentaux qui y prennent part qu'une opportunité pour accomplir quelques faits d'armes et éventuellement recevoir les éperons. Mais ce n'est pas si simple. Guillaume de Machaut, lorsqu'il relate la rèse de Jean l'Aveugle, ne considère-t-il pas que le baptême des *mescrëans* à Medvegalis vaille la peine d'être rapporté?⁸⁵ L'épisode est également connu des chroniques teutoniques, qui disent que c'est bien, comme le raconte le poète, le

⁸² R. Mažeika, *Pagans, Saints, and War Criminals: Direct Speech as a Sign of Liminal Interchanges in Latin Chronicles of the Baltic Crusades*, *Viator* 45 (2014), 4, p. 286–287; Kļaviņš (comme n. 70), p. 270 et passim; Petrauskas (comme n. 33), p. 241 *passim*.

⁸³ P. Contamine, *La Guerre au Moyen Âge*, Paris 1980, p. 365.

⁸⁴ Voir notamment R. Mažeika, *An Amicable Enmity. Some Peculiarities in Teutonic-Balt Relations in the Chronicles of the Baltic Crusades*, in: *The Germans and the East*, éd. C. Ingraio, F. Szabo, West Lafayette 2008, p. 49–58; Petrauskas (comme n. 33), p. 237–251; Paravicini, *Litauer* (comme n. 75), p. 253–282.

⁸⁵ Machaut, *Le Confort d'Ami*, v. 3033–3035, in: *Œuvres* (comme n. 28), p. 107: *Crestienner fist en une ville / Des mescrëans plus de sis mille. / Li lieu avoit nom Medouagle*. L'épisode est repris, sous une forme romancée, par Jean d'Outremeuse dans son *Myreur des Histors* (Jean d'Outremeuse,

roi Jean de Bohême qui a demandé que l'on laisse la vie sauve aux habitants de la place forte qui recevraient le baptême – ce à quoi le grand-maître de l'Ordre aurait consenti, mais sans joie.⁸⁶ Le chroniqueur Wigand de Marburg explique en effet qu'une fois le roi parti, les Lituanais rejetèrent le baptême, ce que, d'une certaine façon, le grand-maître avait vu venir.⁸⁷ Il ressort que pour l'auteur de la première description française d'une ruse contre la Lituanie, convertir les infidèles faisait partie du but de l'expédition, alors que ce n'était pas forcément prévu dans le programme des officiers teutoniques.⁸⁸ La conversion des *mescreans* est également mentionnée dans un document qui ne concerne pas directement la Prusse, mais dont le contexte, l'idéologie et les acteurs s'en rapprochent beaucoup.⁸⁹ Lisons le prologue de la chronique *Le Canarien*, qui relate la conquête des Iles Canaries par Jean de Bethencourt (1402):

*Pource qu'il est vray que maints cheualliers, en ouant retraire les grans aduentures, les vaillances, et les biaux faiz de ceulx qui au temps passé ont entrepris de faire les voiaiges et les conquestes sur mescreans, en esperance de les tourner et conuertir à la foy crestienne, ont prins cœur hardement et vولenté de les ressembler en leurs biens faiz, et affin de euter toulz vices, et estre vertueulx, et que à la fin de leurs iours puissent acquerir vie permanente, Jehan de Bethencourt, cheuallier, nez du royaume de France, entreprit ce voiage à l'oneur de Dieu, et au soutienement et accroissement de nostre foy.*⁹⁰

Étant donné l'époque et le parcours des personnages dont il est question, il est probablement fait allusion aux croisades de Prusse, auxquelles a participé l'acolyte de Bethencourt, un chevalier du nom de Gadifer de la Salle.⁹¹ Dans ce prologue, la recherche de rétribution spirituelle est plus explicitement mise en avant que dans les récits français qui concernent directement les croisades baltes; d'après l'auteur du *Canarien*, la conquête étant une entreprise pieuse, elle doit amener la conversion des infidèles. Une optique assez proche de celle de Machaut, qui dans des termes certes moins chargés de tonalités religieuses, se plait à faire figurer le baptême des défenseurs lituanais parmi les hauts faits de son héros. Il serait donc

Li Myreur des Histors. Chronique et geste de Jean des Preis dit d'Outremeuse, éd. S. Botmans, vol. 6, Bruxelles 1880, p. 412–416). Voir aussi Žurek (comme n. 28), p. 283.

⁸⁶ Voir notamment Petri de Dusburg, *Chronica terre Prussie. Supplementum* (comme n. 18), p. 215; *Die Chronik Wigands von Marburg*, éd. T. Hirsch, in: SRP (comme n. 18), vol. 2, Leipzig 1863, p. 463.

⁸⁷ *Die Chronik Wigands von Marburg* (comme n. 86), p. 463.

⁸⁸ *Jakštas* (comme n. 23), p. 149.

⁸⁹ W. Paravicini, *La Prusse et l'Europe occidentale* (comme n. 25), p. 187.

⁹⁰ *Le Canarien: livre de la conquête et conversion des Canaries (1402–1422)*, éd. G. Gravier, Rouen 1874, p. 1.

⁹¹ Paravicini, *La Prusse et l'Europe occidentale* (comme n. 25), p. 186–187.

faux de réduire tous les croisés français aux traîne-sabres décrits par Paul Vladimiri, insensibles à l'évangélisation des païens contre qui ils partaient se battre. Mais à quelles méthodes de conversion peuvent faire référence les quelques textes qui mentionnent le phénomène? L'épisode de Medvegalis que cite Machaut, et plus encore sa relation par les chroniques teutoniques, peut laisser comprendre que l'on a placé les Lituanais devant le choix entre la conversion et la mort. Guillebert de Lannoy est plus explicite quand il parle de la Lituanie, qu'il parcourt au printemps 1414: *Et sont les gens dudit royaume cristiens nez nouvellement par la contrainte des seigneurs de l'ordre de Prusse et de Livland.*⁹² Ce seraient, pour l'auteur, les Teutoniques qui auraient converti les Lituanais; l'erreur est évidente, mais on ne peut manquer de rapprocher ce passage de celui sur les Coures, que Lannoy considère comme étant *cristiens natifz par force*. Les termes de *force* et de *contrainte* font comprendre que dans l'esprit du voyageur bourguignon, la manière forte a été utilisée pour christianiser les autochtones. Quant à savoir quelle appréciation Guillebert portait sur ce fait, il reste muet.

Pour ces auteurs français, la conversion des païens reste donc à l'horizon des rêves et des autres entreprises de l'Ordre Teutonique; la contrainte étant envisagée comme un moyen possible pour y parvenir, ce qui serait bien sûr en contradiction avec les principes prônés par les diplomates polonais.⁹³ Certes, sur l'ensemble des textes français faisant référence à ces événements, peu mentionnent l'évangélisation des infidèles. Philippe de Mézières, pourtant sensible à ce thème, ne parle que de *la guerre contre les anemis de la foy*⁹⁴, sans faire allusion à leur conversion lorsqu'il loue l'Ordre Teutonique.⁹⁵ Bien sûr, cette guerre n'était pas dénuée d'idéaux chrétiens, qui faisaient par ailleurs partie intégrante de la prouesse recherchée par les chevaliers de la fin du Moyen-Âge.⁹⁶ Si le but d'étendre les limites de la Chrétienté n'a pas été perdu de vue lors des croisades de Prusse et de Lituanie, il ne signifiait pas la même chose pour les stratèges de l'Ordre Teutonique, les auteurs polonais et lituanais parlant à Constance et les témoins français, directs ou non, des événements. Comme nous le voyons assez clairement, les faits qui servent

⁹² De Lannoy (comme n. 31), p. 39–40.

⁹³ Lenartowicz (comme n. 2), p. 114–115, 119–121; Ozóg, *The Role of Poland* (comme n. 2), p. 116–117.

⁹⁴ De Mézières (comme n. 32), vol. 1, p. 225.

⁹⁵ Philippe de Mézières fait toutefois allusion à la conversion de la Lituanie dans la troisième partie du *Songe*; de Mézières (comme n. 32), vol. 2, p. 1262, 1273. Voir ci-dessus, n. 75.

⁹⁶ J. Paviot, *Noblesse et croisade à la fin du Moyen Âge*, Cahiers de recherches médiévales et humanistiques 13 (2006), p. 84; N. Housley (comme n. 55), p. 401; Ehlers (comme n. 24), p. 41–42; J. Paviot (*Boucicaut et la croisade*, in: *La noblesse et la croisade* (comme n. 58), p. 82–83) fait remarquer qu'une certaine tension existait entre l'idéologie de la croisade et la recherche d'honneurs mondains.

à illustrer la plainte des Samogitiens et les discours de Paul Vladimiri, à savoir l'esprit violent des rèses et la persistance du paganisme parmi les populations soumises à l'Ordre Teutonique, sont confirmés par plusieurs auteurs francophones; c'est leur interprétation qui change.

Une différence de point de vue apparaît entre les poètes ou les chroniqueurs français, qui exprimaient pour ainsi dire la voix de la chevalerie, et les juristes polonais auteurs des plaintes lues devant le concile, qui avaient à cœur de soutenir par leurs arguments la cause de la monarchie jagellonienne. En effet, tout porte à croire que dans les efforts de ces derniers pour faire condamner l'Ordre Teutonique, c'était moins le principe de croisade que l'on critiquait qu'un ennemi politique que l'on cherchait à clouer au pilori⁹⁷; toutefois, en mettant l'accent sur l'efficacité missionnaire, Vladimiri et l'auteur de la plainte des Samogitiens ont pris à bras le corps un point que les voyageurs français avaient notés, mais qui ne semble pas leur avoir posé problème.⁹⁸ Il est permis de penser qu'en combattant les Lituanais, les membres de l'Ordre Teutonique tout comme leurs hôtes occidentaux pensaient faire leur devoir. Attaquer ces infidèles maîtres, au XIV^e siècle, d'un Etat puissant et militairement parlant, redoutable, n'était-ce pas protéger leurs voisins chrétiens⁹⁹ tout en brisant la force des ducs lituaniens, ce qui aurait dû permettre au christianisme de pénétrer plus efficacement sur leurs terres?¹⁰⁰

L'exemple de Philippe de Mézières illustre qu'un même homme pouvait aborder le phénomène de manière assez contrastée: très laudatifs dans le *Songe du Vieil*

⁹⁷ Comme le montre Russell (comme n. 1), p. 252–253, Vladimiri ne remettait pas en question le principe de croisade, mais en se basant sur l'avis d'Innocent IV, l'orientait vers la défense contre des infidèles belliqueux, de telle sorte que d'après lui, le royaume de Pologne pouvait légitimement jouer le rôle de défenseur de la Chrétienté face aux Tatars, alors que les Chevaliers Teutoniques étaient condamnés comme agresseurs d'infidèles pacifiques, ayant fait un mauvais usage du concept de croisade. Voir aussi Urban, *The Teutonic Knights* (comme n. 1), p. 4057–4058.

⁹⁸ Housley (comme n. 55), p. 361–362, remarque que les arguments des Samogitiens concernant l'efficacité de leur évangélisation ont convaincu le concile, puisque celui-ci a accepté de confier la mission de Samogitie à la Pologne et à la Lituanie, comme le demandaient les délégués néophytes. Par contre, le développement de Paul Vladimiri relatif à la guerre contre les infidèles ne pouvait pas être suivi, „because the Council was not prepared to condemn the values its forefathers had created and passed down to it”.

⁹⁹ La rivalité entre Lituanie, Pologne et Hongrie pour l'hégémonie en Ruthénie prenait parfois un caractère de lutte armée entre les trois puissances, ce qui impliquait des violences de la part des guerriers lituaniens; ainsi, lors du siège de Halicz en 1353, raconté par Jan Długosz: *The Annals of Jan Długosz*, trad. et abr. M. Michael, Chichester 1997, p. 302.

¹⁰⁰ Ceci en dépit du fait qu'une certaine tolérance de la part des grands-ducs lituaniens permettait aux missionnaires de prêcher aux marchands originaires d'Europe catholique, et que les Franciscains étaient actifs à Vilnius pendant l'époque païenne: Rowell, *Lithuania Ascending* (comme n. 28), p. 274–276; *Dzieje chrześcijaństwa na Litwie*, éd. V. Ališauskas, Warszawa 2014, p. 36.

Pelerin, ses commentaires sur les croisades de Prusse sont, quelques années plus tard, bien plus critiques. On peut penser que le fait d'avoir pris connaissance de la conversion de la Lituanie n'est pas étranger à son nouveau regard sur la question; du moins, peut-être autant que la différence d'optique dans laquelle il écrivait. Il semble que l'important pour l'auteur du *Songe du Vieil Pelerin*, c'était de présenter l'Ordre Teutonique comme un modèle pour la chevalerie chrétienne, sans se soucier du fait que ses sujets autochtones n'étaient chrétiens qu'*en apparence*. En voyant l'Ordre comme un corps essentiellement combattant, Mézières se situait alors dans la tradition entretenue par les nobles occidentaux qui participaient aux rèses. La tâche missionnaire, centrale dans l'argumentaire polono-lituanien, n'était pas prise en compte. Par contre, le but de l'Ordre de la Passion étant de diriger l'énergie des chevaliers européens vers un objectif bien précis, à savoir la libération de la Terre Sainte, les croisades de Prusse se sont vues reléguées, dans la rédaction de la règle, au nombre des „voyages” inutiles.

De fait, on note qu'une fois la nouvelle de l'évangélisation de la Lituanie et de la Samogitie répandue en Europe occidentale, la participation aux „voyages en Prusse” a progressivement décru; sans doute était-ce alors moins valorisé de combattre ces nouveaux chrétiens.¹⁰¹ Une telle évolution est suivie par la production littéraire, qui au cours du XV^e siècle, place peu à peu la Lituanie parmi les puissances chrétiennes, et en fait même parfois l'un des fers de lance de la croisade contre l'Orient musulman ou schismatique¹⁰²; bien que dans ces textes, les Tatars remplacent les Lituanien comme figure de l'adversaire, la défense de la Chrétienté reste la préoccupation principale, bien plus que la conversion des infidèles. Dans l'ensemble de la production littéraire française contemporaine aux événements, même lorsque l'évangélisation des populations contre qui les rèses étaient dirigées est mentionnée, elle passe vite au second plan; sous la plume de nos auteurs français, essentiellement issus du milieu de l'aristocratie, la croisade balte est une entreprise avant tout guerrière, qui permet d'accomplir de beaux faits d'armes en mettant à mal les „mécéants”, et éventuellement d'implanter le christianisme dans ces lointains territoires. La conception polonaise, qui insiste sur l'efficacité de la conversion, est relativement étrangère à l'approche musclée des Chevaliers Teutoniques et de leurs hôtes. Ce qui explique que le maintien du paganisme par les Baltes conquis, mentionné à trois reprises au moins, est relaté comme une simple

¹⁰¹ W. Paravicini, *Vom Kreuzzug zum Soldzug. Die Schlacht bei Tannenberg und das Ende der Preussenfahrten des europäischen Adels*, in: *Conflictus Magnus apud Grunwald 1410. Między historią a tradycją*, éd. K. Ożóg, J. Trupinda, Malbork 2013, p. 125–126.

¹⁰² Notamment le roman d'Antoine de la Salle, *Saintré*, éd. M. Eusebi, Paris 1994, vol. 2, p. 329–330; voir aussi le témoignage de Gilles le Bouvier, dit Berry, *Livre de la description des pays*, éd. E.-T. Hamy, Paris 1908, p. 99–100.

curiosité, sans la charge négative contenue dans les plaintes de Paul Vladimiri et des députés Samogitiens à Constance.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Antoine de la Salle, "Saintré." Edited by Mario Eusebi, 2 vols., Paris: Champion, 1993–1994.
- Baltų religijos ir mitologijos šaltiniai*, éd. Norbertas Vėlius, vol. 1, Vilnius: Mokslo ir enciklopedijų leidybos centras, 1996.
- Bormans, Stanislas., edit. *Li Myreur des Histors. Chronique et geste de Jean des Preis dit d'Outremeuse*. vol. 6, Bruxelles: Hayez, 1880.
- Brown, Muriel J. A., edit. *Philippe de Mézières' Order of the Passion: an annotated edition*, thèse non publiée, University of Nebraska, 1971.
- "Die Chronik Wigands von Marburg." Edited by Theodor Hirsch. In *Scriptores rerum Prussicarum*, edited by Theodor Hirsch, Max Töppen, Ernst Strehlke. vol. II, 429–662. Leipzig: Hirzel, 1863.
- Ehrlich, Ludwik., edit. *Pisma wybrane Pawła Włodkowica (= Works of Paul Wladimiri (a selection))*. 3 vols., Warszawa: Pax, 1968–1969.
- Finke, Heinrich. Hollnsteiner, Johannes. Heimpel, Hermann, edit. *Acta Concilii Constantiensis*. 4 vols. Münster: Regensbergsche Buchhandlung, 1896–1928.
- Gąsiorowski, Antoni. Walczak, Ryszard., edit. *Kodeks dyplomatyczny Wielkopolski*. vol. 7, Warszawa, Poznań: Państwowe Wydawnictwo Naukowe, 1985.
- Gravier, Gabriel., edit. *Le Canarien: livre de la conquête et conversion des Canaries (1402–1422)*. Rouen: C. Métérie, 1874.
- Hamy, Ernest-Théodor., edit. *Le Livre de la description des pays de Gilles le Bouvier, dit Berry*. Paris: E. Leroux, 1908.
- Hoepffner, Ernest., edit. *Ceuvres de Guillaume de Machaut*. vol. 3, Paris: Firmin-Didot, 1921.
- Jatulis, Paulius., edit. *Codex Mednicensis seu Samogitae Diocensis*. part 1, Rome: Academia Lituana Catholica Scientiarum, 1984.
- [Jean Cabaret d'Orville], "Chronique du bon duc Loys de Bourbon." Edited by Alphonse-Martial Chazaud, Paris: Librairie Renouard, 1876.
- von Kraus, Carl., edit. *Deutsche Liederdichter des 13. Jahrhunderts*. vol. 1, Tübingen: Niemeyer, 1952 (reprint: 1978).
- Lalande, Denis., edit. *Le Livre des Fais du bon messire Jehan le Meingre dit Boucicquaut, mareschal de France et gouverneur de Jennes*. Genève, Paris: Droz, 1985.
- Loomis, Louise R. Mundy, John H. Moody, Kennerly M., edit. a. trad. *The Council of Constance: the Unification of the Church*. New York: Columbia University Press, 1961.
- Michael, Maurice., edit. a. trad. *The Annals of Jan Dlugosz*. Chichester: IM Publications LLP, 1997.

- “Petri de Dusburg Chronicon terrae Prussiae.” Edited by Max Toeppen. In *Scriptores rerum Prussicarum*, edited by Theodor Hirsch, Max Töppen, Ernst Strehlke. vol. 1, 21–219. Leipzig: Hirzel, 1860.
- Philippe de Mézières, “Le Songe du Viel Pelerin.” Edited by Joël Blanchard, 2 vols., Genève, Paris: Droz, 2015.
- Philippe de Mézières, Chancellor of Cyprus, “Le Songe du Vieil Pelerin.” Edited by George W. Coopland, 2 vols., Cambridge: Cambridge University Press, 1969.
- Philippi, Rudolf. Seraphim, August. a. o., prep. *Preußisches Urkundenbuch*. vol. 1,1, Königsberg/Pr.: Hartungsche Verlagsdruckerei, 1882.
- Potvin, Charles., edit. *Œuvres de Ghillebert de Lannoy, voyageur, diplomate et moraliste*. Louvain: Imprimerie de P. et J. Lefever: 1878.
- Prochaska, Antoni., edit. *Codex epistolaris Vitoldi*. part 1–2, Cracoviae: Academiae Litterarum Cracoviensis, 1882.
- Raczyński, Edward., edit. *Codex diplomaticus Lithuaniae*. Wrocław: Zygmunt Schletter, 1845.
- Voigt, Johannes., edit. *Codex diplomaticus Prussicus. Codex Diplomaticus Prussicus. Urkunden-Sammlung zur ältern Geschichte Preusens aus dem Königl. Geheimen Archiv zu Königsberg nebst Regesten*. vol. VI, Königsberg: Bei den Gebrüder Bornträger, 1861.
- Bertrand, Anne. “Un seigneur bourguignon en Europe de l’Est: Guillebert de Lannoy (1386–1462).” *Le Moyen-Age* 95 (1989): 293–309.
- Belch, Stanislaus F. *Paulus Vladimiri and his doctrine concerning international law and politics*. 2 vols., Londres, La Haye, Paris: Mouton, 1965.
- Błaszczuk, Grzegorz. *Dzieje stosunków polskich-litewskich*. vol. II, part 1: *Od Krewa do Lublina*. Poznań: Wydawnictwo Poznańskie, 2007.
- Boockmann, Hartmut. *Johannes Falkenberg, der Deutsche Orden und die polnische Politik. Untersuchungen zur politischen Theorie des späteren Mittelalters. Mit einem Anhang: Die Satira des Johannes Falkenberg*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1975.
- Brennan, Timothy M. *Just war, sovereignty, and canon law. Legal arguments over the Lithuanian Crusade and the rights of unbelievers at the Council of Constance (1414–1418)*, thèse non publiée, University of Kansas, 2006.
- Buschinger, Danielle. Olivier, Mathieu. *Les Chevaliers Teutoniques*. Paris: Ellipses, 2007.
- Chollet, Loïc. “Ecrire l’histoire de la conquête: l’utilisation de l’histoire dans la polémique contre l’Ordre Teutonique au sujet des droits des infidèles (1386–1418).” *Hereditas Monasteriorum* 4 (2014): 17–47.
- Christiansen, Eric. *Northern Crusades. The Baltic and the catholic frontier 1100–1525*. London, New York: Macmillan, 1980 (reprint: 1997).
- Contamine, Philippe. “Les princes, barons et chevaliers qui a la chevalerie au service de Dieu se sont ja vouez”. Recherches prosopographiques sur l’ordre de la Passion de Jésus-Christ (1385–1395).” In *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen-Âge (France, Bourgogne, Bohême)*, edited by Martin Nejedlý, Jaroslav Svátek, 43–67. Toulouse: Presses universitaires du Midi, 2009.

- Contamine, Philippe. *La Guerre au Moyen Âge*. Paris: Presses universitaires de France, 1980.
- Dembowski, Peter. "Reflets chevaleresques du Nord-Est dans l'œuvre de Jean Froissart." *Roczniki Humanistyczne* 34 (1986), 2: 137–143.
- Dzieje chrześcijaństwa na Litwie*, edited by Vytautas Ališauskas, Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy, 2014.
- Ehlers, Axel. "The crusade against Lithuania reconsidered." In *Crusade and Conversion on the Baltic Frontier, 1150–1500*, edited by Alan V. Murray, 21–44. Aldershot: Ashgate 2001.
- Ehlers, Axel. "The Use of Indulgences by the Teutonic Order in the Middle Ages." In *The Military Orders*. vol. 3: *History and Heritage*, edited by Victor Mallia-Milanes, 139–146. Aldershot: Ashgate, 2008.
- Fonnesberg-Schmidt, Iben. *Popes and the Baltic Crusades, 1147–1254*. Leiden, Boston: Brill, 2007.
- Gimbutas, Marija. "The Pre-Christian Religion of Lithuania." In *La cristianizzazione della Lituania. Atti del Colloquio internazionale di storia ecclesiastica in occasione del 6 centenario della Lituania cristiana (1387–1987). Roma, 24–26 giugno 1987*, editd by Paulius Rabikauskas, 13–25. Città del Vaticano: Libreria editrice vaticana, 1989.
- Gładysz, Mikołaj. *The Forgotten Crusaders. Poland and the Crusader Movement in the Twelfth and Thirteenth Centuries*, trans. by Paul Barford, Leiden, Boston: Brill, 2012.
- Głodek, Marzena. *Utopia Europy zjednoczonej. Życia i idee Filipa de Mézières (1327–1405)*. Słupsk: Wyższa Szkoła Pedagogiczna, 1997.
- Gouguenheim, Sylvain. *Les Chevaliers Teutoniques*. Paris: Tallandier, 2007.
- Gouguenheim, Sylvain. "Les Guerres des ordres militaires furent-elles des guerres chevaleresques?" In *Chevalerie et christianisme aux XII^e et XIII^e siècles*, edited by Martin Aurell, Catalina Girbea, 291–313. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011.
- Gouguenheim, Sylvain. "L'Ordre Teutonique en Prusse au XIII^e siècle. Expansion de la chrétienté latine et souveraineté politique." In *L'expansion occidentale (XI^e–XV^e siècles) Formes et conséquences (Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 33^e congrès, Madrid, 2002)*, edited by Michel Balard, 97–113. Paris: Publications de la Sorbonne 2003.
- Gouguenheim, Sylvain. *Tannenberg 1410*. Paris: Tallandier, 2012.
- Grewe, Wilhelm. *The Epochs of International Law*, trans. by Michael Byers, Berlin, New York: De Gruyters, 2000.
- von Güttner-Sporzynski, Darius. "Memorialisation and Historical Awareness – Witness Testimonies in Trials between Poland and the Teutonic Order in the Fourteenth and Fifteenth Centuries." In *Arguments and Counter-Arguments. The Political Thought of the 14th and 15th Centuries during the Polish-Teutonic Order Trials and Disputes*, edited by Wiesław Sieradzan, 55–67. Toruń: Wydawnictwo Naukowe UMK, 2012.
- von Güttner-Sporzynski, Darius. "Constructing memory: holy war in the Chronicle of the Poles by Bishop Vincentius of Cracow." *Journal of Medieval History* 40 (2014), 3: 276–291.

- Halecki, Oskar. "Gilbert de Lannoy and his Discovery of East Central Europe." *Bulletin of the Polish Institute of Arts and Sciences in America* 2 (1944): 314–331.
- Hanly Michael. "Philippe de Mézières and the Peace Movement." In *Philippe de Mézières and his Age. Piety and Politics in the Fourteenth Century*, edited by Renate Blumenfeld-Kosinski, Kiril Petkov, 61–82. Leiden, Boston: Brill 2012.
- Housley Norman. *The Later Crusades, 1274–1580. From Lyon to Alcazar*. Oxford: Oxford University Press, 1992.
- Jakštas, Juozas. *Das Baltikum in der Kreuzzugsbewegung des 14. Jhs. Die Nachrichten Philipps de Mézières über die baltischen Gebiete*. Bonn: Baltisches Forschungsinstitut, 1959.
- Józwiak, Sławomir. Trupinda, Janusz. *Organizacja życia na zamku krzyżackim w Malborku w czasach wielkich mistrzów 1309–1457*. Malbork: Muzeum Zamkowe 2011.
- Kiaupa, Zigmantas. Kiaupienė, Jūratė. Kuncevičius, Albinas. *History of Lithuania before 1795*. Vilnius: Arlila Press, 2000.
- Kiparsky, Valentin. "Philippe de Mézières sur les rives de la Baltique." *Neuphilologische Mitteilungen* 41 (1940), 3/4: 61–67.
- Kļaviņš, Kaspars. "The Ideology of Christianity and Pagan Practices among the Teutonic Knights." *Journal of Baltic Studies* 37 (2006), 3: 260–276.
- Lalande, Denis. *Jean II le Meingre, dit Boucicaut (1366–1421). Étude d'une biographie héroïque*. Genève: Droz, 1988.
- Lenartowicz, Aleksandra. "Paweł Włodkowic and Andreas Laskary as the Authors of the Polish Revindication Programme against the State of the Teutonic Order in 1412–1418." In *Arguments and Counter-Arguments. The Political Thought of the 14th and 15th Centuries during the Polish-Teutonic Order Trials and Disputes*, edited by Wiesław Sieradzian, 111–122. Toruń: Wydawnictwo Naukowe UMK, 2012.
- Mažeika, Rasa. "An Amicable Enmity. Some Peculiarities in Teutonic-Balt Relations in the Chronicles of the Baltic Crusades." In *The Germans and the East*, edited by Charles W. Ingrao, Franz A. J. Szabo, 49–58. West Lafayette: Purdue University Press, 2008.
- Mažeika, Rasa. "Granting Power to the Enemy Gods in the Chronicles of the Baltic Crusades." In *Medieval Frontiers: Concepts and Practices*, edited by David Abulafia, Nora Berend, 153–171. Aldershot: Ashgate, 2002.
- Mažeika, Rasa. "Pagans, Saints, and War Criminals: Direct Speech as a Sign of Liminal Interchanges in Latin Chronicles of the Baltic Crusades." *Viator* 45 (2014), 2: 271–288.
- Meuvret, Jean. *Histoire des pays baltiques. Lituanie – Lettonie – Estonie – Finlande*. Paris: A. Colin, 1934.
- Murray, Alan V. "Saracens of the Baltic: Pagan and Christian Lithuanians in the Perception of English and French Crusaders to Late Medieval Prussia." *Journal of Baltic Studies* 41 (2010), 4: 413–429.
- Ożóg, Krzysztof. *Uczeni w monarchii Jadwigi Andegaweńskiej i Władysława Jagiełły (1384–1434)*. Kraków: PAU, 2004.
- Ożóg, Krzysztof. *The Role of Poland in the Intellectual Development of Europe in the Middle Ages*. Kraków: Societas Vistulana, 2009.

- Paravicini, Werner. "Hennuyers sur les chemins du monde: Jean de Werchin et ses amis autour de 1400." In *Noblesse. Studien zum adeligen Leben im spätmittelalterlichen Europa. Gesammelte Aufsätze*, edited by Ulf Christian Ewert, Andreas Ranft, Stephan Selzer, 273–320. Ostfildern: J. Thorbecke, 2012.
- Paravicini, Werner. "Jean de Werchin, sénéchal de Hainaut, chevalier errant." In *Noblesse. Studien zum adeligen Leben im spätmittelalterlichen Europa. Gesammelte Aufsätze*, edited by Ulf Christian Ewert, Andreas Ranft, Stephan Selzer, 251–272. Ostfildern: J. Thorbecke, 2012.
- Paravicini, Werner. "La Prusse et l'Europe occidentale." *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* 1 (1996): 176–191.
- Paravicini, Werner. "Litauer: vom heidnischen Gegner zum adligen Standesgenossen." In *Tannenberg – Grunwald – Žalgiris 1410: Krieg und Frieden im späten Mittelalter*, edited by Werner Paravicini, Rimvydas Petrauskas, Grischa Vercamer, 253–282. Wiesbaden: Harrassowitz, 2012.
- Paravicini, Werner. *Die Preussenreisen des europäischen Adels*. 2 vols. Sigmaringen: J. Thorbecke, 1989–1995.
- Paravicini, Werner. "Vom Kreuzzug zum Soldzug. Die Schlacht bei Tannenberg und das Ende der Preussenfahrten des europäischen Adels." In *Conflictus Magnus apud Grunwald 1410. Między historią a tradycją*, edited by Krzysztof Ozóg, Janusz Trupinda, 119–126. Malbork: Muzeum Zamkowe, 2013.
- Paviot, Jacques. "Boucicaud et la croisade." In *La noblesse et la croisade à la fin du Moyen-Âge (France, Bourgogne, Bohême)*, edited by Martin Nejedlý, Jaroslav Svátek, 69–83. Toulouse: Presses universitaires du Midi, 2009.
- Paviot, Jacques. "Noblesse et croisade à la fin du Moyen Âge." *Cahiers de recherches médiévales et humanistiques* 13 (2006): 69–84.
- Petrauskas, Rimvydas. "Litauen und der Deutsche Orden: Vom Feind zum Verbündeten." In *Tannenberg – Grunwald – Žalgiris 1410: Krieg und Frieden im späten Mittelalter*, edited by Werner Paravicini, Rimvydas Petrauskas, Grischa Vercamer, 237–252. Wiesbaden: Harrassowitz, 2012.
- Prioult, Albert. "Un poète voyageur: Guillaume de Machaut et la "Reise" de Jean l'Aveugle, roi de Bohême en 1328–1329." *Les Lettres Romanes* 4 (1950), 1: 3–29.
- Rabikauskas Paulius. "La Cristianizzazione della Samogizia." In *La cristianizzazione della Lituania. Atti del Colloquio internazionale di storia ecclesiastica in occasione del 6 centenario della Lituania cristiana (1387–1987)*. Roma, 24–26 giugno 1987, editd by Paulius Rabikauskas, 219–233. Città del Vaticano: Libreria editrice vaticana, 1989.
- Rowell, Stephen C. *Lithuania Ascending: A Pagan Empire within East-Central Europe*. Cambridge: Cambridge University Press, 1994.
- Rowell, Stephen C. "Of Men and Monsters: Sources for the History of Lithuania in the Time of Gediminas." *Journal of Baltic Studies* 24 (1993): 73–112.
- Russell, Frederick H. "Paulus Vladimiri's attack on the Just War: A Case Study in Legal Polemics." In *Authority and Power. Studies on Medieval Law and Government presented*

- to *Walter Ullmann on his Seventieth Birthday*, edited by Brian Tierney, Peter Linehan, 237–254. Cambridge, New York: Cambridge University Press, 1980.
- Sikorski, Dariusz. *Przywilej kruszwicki. Studium z wczesnych dziejów zakonu niemieckiego w Prusach*. Warszawa: TRIO, 2001.
- Svátek, Jaroslav. *Discours et récit de noble voyageur à la fin du Moyen Âge (Ogier d'Anglure, Nompars de Caumont, Guillebert de Lannoy, Bertrandon de la Broquière)*, thèse non publiée, Lille, Prague, 2012.
- Szweda, Adam. "Polish and Teutonic diplomatic activity in Europe during the conflict of 1409–1411." *History.pth.net.pl* 1 (2011) (Lien internet: <http://www.history.pth.net.pl/article,1>)
- Tamm, Marek. "How to justify a crusade? The conquest of Livonia and new crusade rhetoric in the early thirteenth century." *Journal of Medieval History* 39 (2013), 4: 431–455.
- Tamm, Marek. "A New World into Old Words: The Eastern Baltic Region and the Cultural Geography of Medieval Europe." In *The Clash of Culture on the Baltic Frontier*, edited by Alan V. Murray, 11–35. Farnham, Burlington: Ashgate, 2009.
- Tolan, John V. *Les Sarrasins: l'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*, trans. by Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris: Aubier, 2003.
- Urban, William. "Roger Bacon and the Teutonic Knights." *Journal of Baltic Studies* 19 (1988), 4: 363–370.
- Urban, William. *The Samogitian Crusade*. Chicago: Lithuanian Research and Studies Center, 1989.
- Urban, William. "The Teutonic Knights at the Council of Constance." In *Estudios de Historia de la Iglesia y de las instituciones eclesíasticas en Europa: Trabajos en homenaje a Ferran Valls i Taberner*, edited by Manuel Pelaez, 4043–4063. Barcelona, 1990.
- Williams, Robert A. *The American Indian in Western Legal Thought. The Discourses of Conquest*. New York, Oxford: Oxford University Press, 1990 (reprint: 2005).
- Wróbel, Dariusz. "The Ideological Foundations of the Polish Repossession Programme towards the State of the Teutonic Order in Prussia in the First Half of the 15th Century (1412–1422)." In *Arguments and Counter-Arguments. The Political Thought of the 14th and 15th Centuries during the Polish-Teutonic Order Trials and Disputes*, edited by Wiesław Sieradzian, 169–200. Toruń: Wydawnictwo Naukowe UMK, 2012.
- Wünsch, Thomas. "Paulus Wladimiri und die Genese des „realistischen Denkens“ in der Lehre von den internationalen Beziehungen: Der Krieg zwischen Polen und dem Deutschen Orden als Stimulus für ein neues politiktheoretisches Paradigma." In *Tannenberg – Grunwald – Žalgiris 1410. Krieg und Frieden im späten Mittelalter*, edited by Werner Paravicini, Rimvydas Petrauskas, Grischa Vercamer, 27–42. Wiesbaden: Harrassowitz, 2012.
- Zdrenka, Joachim. *Polityka zagraniczna książąt szczecińskich w latach 1295–1411*. Słupsk: PTH – Oddział w Słupsku, 1985.
- Žůrek, Václav. "Sur les traces des grands croisés. Le goût pour la croisade de Jean et Charles de Luxembourg et l'inspiration française." In *Histoires et mémoires des croisades à la fin*

du Moyen Âge, edited by Martin Nejedlý, Jaroslav Svátek, 273–291. Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 2012.

ABSTRACT

Crusade or Christianization? The polemic against the Teutonic Knights in light of French travelers' accounts of the late Middle Ages

As a continuation of the political unrest opposing the Kingdom of Poland and the Grand-Duchy of Lithuania to the Order of the Teutonic Knights, the conversion of the last Baltic pagans was among the cases debated by the council of Constance (1414–1418). While the Teutonic Knights used to storm Lithuania twice a year, with the help of knights coming from all over Europe, Polish spokesmen intended to prove that no baptism could be achieved this way. The aim of this paper is to use narratives relating the experiences of some French travelers (crusaders or diplomats) who had the opportunity to encounter the Baltic reality. A comparative study of the texts read during the council of Constance with the writings of Guillaume de Machaut, Philippe de Mézières or Guillebert de Lannoy enable the researcher to see this quarrel in a new light. Looking at these foreign sources leads us to understand that some of the facts used by the Polish and Lithuanian spokesmen in Constance to darken the Teutonic Order's image were already known by a few people in Western Europe. In particular, Cracovian rector Paulus Vladimiri (Paweł Włodkowic)'s characterization of the Teutonic raids as worldly and disconnected from Christian ideals match the critics formulated by Philippe de Mézières on the noblemen's crusades. Vladimiri's questioning of the effectiveness of the Order's methods to bring baptism to Baltic pagans was also raised in at least two French travelers' testimonies. However, if the remnant of paganism within the territory held by the Teutonic brothers was noted by some visitors, it was not explicitly disapproved of; for these Frenchmen mostly interested in chivalric activities and honorable deeds, the conversion of unbelievers was far less important than it was for the Polish and Lithuanian diplomats at Constance. Whilst the same facts were observed by both, their interpretation differed heavily.